

PATRICE HARDOUIN. Enseignant de biotechnologies en lycée professionnel, académie de Guyane

« Bébert »

Mon très cher Bébert,

Je tenais à te féliciter pour ta prestation de l'autre jour. Tous tes spectateurs ont, par le biais de ta démonstration de gestes, bien appréhendé les risques encourus à mal transporter leur cartable (pour les plus jeunes) ou leur brouette (pour leurs parents). Des enseignants sont même venus te questionner pour comprendre comment porter leurs cartons pour leur prochaine mutation.

Ton nom fait bien rire les plus jeunes. Tu aurais pu te faire appeler Arthur. Oscar n'aurait pas convenu, car c'est déjà le nom de ton camarade au teint livide au fond de la salle de SVT. Je me suis longtemps laissé dire que ce nom d'apparence ridicule te ferait perdre toute crédibilité. Mais *que nenni*, c'est exactement le contraire: ce diminutif de Robert te va à ravir. Tu es un peu le Guignol de la prévention des risques liés à l'activité physique.

Mais à trop vouloir en faire, tu risques gros. Tout mannequin en plastique que tu sois, tes disques intervertébraux sont souvent malmenés. Aussi, je tiens à te lister quelques points que tu pourras confier au prochain formateur PRAP (Prévention des risques liés à l'activité physique, de l'Institut national de recherche et sécurité), qui te récupèrera en éléments séparés et qui devra te donner ton apparence humanoïde sans te réduire en pièces: d'abord, assembler la première vertèbre du bassin avec son épine; puis, placer une autre vertèbre en position sur la première vertèbre du bassin et les assembler ensemble à l'aide d'une pince multiprise (la tige métallique doit traverser intégralement les deux corps vertébraux); enfin, placer le disque intervertébral en faisant attention à ne pas le déchirer (les disques sont fragiles), puis répéter les étapes 2 et 3 jusqu'en haut de la colonne vertébrale.

C'est effectivement un peu compliqué de te donner la vie. Certainement que ton inventeur avait comme arrière-pensée de se venger des professeurs qui l'avaient brimé dans son enfance!

Pour te permettre d'interagir encore davantage avec ton public, il suffit de suivre le conseil de Volcane (site biotechno.fr) qui te connaît bien: « *Bébert est triste également. Afin d'attirer les élèves et de leur faire comprendre l'importance de "fixer le regard bien droit", je lui ai dessiné des yeux grands ouverts. C'est plus parlant.* »

Si tu es d'accord (et je sais que tu es toujours partant pour ce genre d'expérience), on se retrouve pour la prochaine fête de la science. Il y aura, comme à chaque fois, une nuée d'élèves de maternelle et de primaire curieux de porter des caisses comme des grands; des travailleurs qui ont bien l'intention de continuer à pouvoir soulever leurs enfants, puis leurs petits-enfants, en gardant le sourire; des journalistes qui feront de toi la mascotte scientifique de leur journal, etc.

Je te fais une grosse bise et, en attendant que l'on se revoie, fais bien attention à ton dos! ■

Patrice



SYLVIE BAUD-STEF. Professeure des écoles en Meurthe-et-Moselle

« C'est dommage que vous partez »

Cette fois-là, je suis en remplacement dans cette classe de CM1-CM2. Le premier contact, primordial, est très agréable. Les élèves sympathiques, autonomes, se mettent facilement au travail. Certains sont loquaces, d'autres plus réservés. Leur maîtresse ayant dû s'absenter en urgence n'a pas laissé de consignes. Mais les élèves me mettent au courant des habitudes et j'ai à ma disposition l'emploi du temps et les programmations de l'enseignante. Le courant semblant bien passer et puisque je suis là quelques

« Je n'en pouvais plus, c'est sorti tout seul. »

jours, je pose mes marques et aborde les choses à ma façon.

Le deuxième matin commence dans une atmosphère détendue et les élèves se mettent au travail aisément. À un moment, je donne de nouvelles consignes pour ceux qui ont déjà fini. Comme souvent lors de moments de transition, il y a un peu d'agitation. J'intercepte alors un petit mot, l'ouvre et y lis des insultes. Je demande qui en est